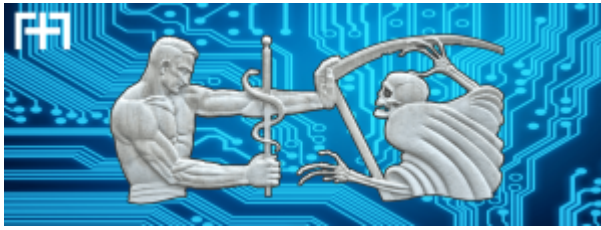


Le trans-numérique contre le pétrole



[Source : plumenclume.org]

Par ISRAEL ADAM SHAMIR

Commençons par une bonne nouvelle. Un mois d'août resplendissant, le dernier mois d'été, a béni le Nord ! Le soleil brille, les lacs sont encore assez chauds pour la baignade, les champignons sont prêts à être cueillis, les framboises sauvages sont pourpres et sucrées, les fauves rousseurs de Bambi gambadent dans la forêt qui s'étend jusqu'à notre maison d'été ; Dieu est dans son paradis – tout va pour le mieux ! À moins que...? Malgré les efforts incessants pour nous faire basculer dans la panique et le désespoir, on ne jette pas si facilement ce monde robuste dans la tourmente, et il y a même des signes d'amélioration (même si des nuages orageux planent toujours à l'horizon).

Les gens quittent les grandes villes pour s'installer dans des villes plus petites, inversant ainsi une longue tendance. Les capitales surpeuplées ont commencé à se débarrasser de leurs habitants excédentaires. Stockholm a commencé à libérer sa population ; Moscou fait de même. Les Russes innovateurs réfléchissent à des plans pour reconstruire leur capitale dans la lointaine Sibérie, laissant Moscou en plan. Les salaires des ouvriers agricoles et dans le bâtiment augmentent, car les travailleurs invités ne sont pas faciles à trouver. Alors que le flux de migrants et de réfugiés se tarit, oui, les salaires des travailleurs ont commencé à augmenter.

Les voyages internationaux sont devenus si compliqués que seuls les très riches ou les très obstinés s'aventurent encore à l'étranger, de sorte qu'il y a davantage de tourisme intérieur – une activité qui était presque éteinte. Pourquoi un Suédois, un Britannique ou un Russe sain d'esprit passerait-il des vacances dans son propre pays, alors qu'il est moins cher et plus exotique d'aller en Espagne, en Turquie ou en Grèce ? Maintenant, avec ces entraves sans fin, ils préfèrent dépenser leur temps et leur argent dans leur propre pays. Un Suédois découvrira les forêts de montagne de Bergslagen ou la ville médiévale de Gotland ; un Russe pourra visiter les monastères de Vologda, oubliés il y a des siècles dans la nature sauvage du Nord, ou parcourir les magnifiques montagnes de l'Altaï ; un Britannique, au lieu des îles Canaries, pourra désormais se rendre dans les rudes Cornouailles ou visiter la majestueuse cathédrale de Salisbury. Nous n'avons jamais été très sensibles à la mondialisation, et notre désir a été exaucé : la mondialisation, c'est fini. Il s'agit sans aucun doute d'un résultat positif d'une évolution très négative.

Cependant, le durcissement des régimes se poursuit partout dans le monde. Certaines libertés élémentaires dont personne ne doutait, si élémentaires que nous ne savions même pas qu'elles étaient des libertés, comme aller au bistrot, allumer une cigarette, conduire sur quelques kilomètres, discuter avec les copains, flirter avec les filles, dépenser son argent de poche, dire ce que l'on pense, tout cela a été balayé comme l'ivraie sur l'aire de battage. Le droit de se réunir, de manifester, de décider de son propre sort, et même le droit de disposer de son propre corps sont désormais considérés comme insalubres et crapuleux. Les autorités prétendent toujours le faire dans notre intérêt, parce qu'elles savent ce qui est le mieux pour nous.

Il y a quelques années, elles se sont attaquées aux fabricants de tabac ; les juges les ont déclarés coupables de chaque cas de cancer et leur ont imposé des milliards d'amendes. Les gens ont applaudi ; personne n'aime les grandes entreprises. Ce n'est que plus tard qu'elles ont commencé à rendre la vie impossible aux personnes qui avaient cette innocente habitude. Maintenant, ils s'en prennent aux compagnies pétrolières. Elles sont grandes et sales ; personne ne les aime. Mais très bientôt, nos factures de chauffage, nos frais de transport et de nourriture vont monter en flèche. Et nous découvrirons alors que se chauffer en hiver n'est pas un droit naturel, mais un grand luxe.

Aujourd'hui, le prix du pétrole a de nouveau baissé, poursuivant la tendance à la baisse. Pourtant, le prix à la pompe ne baisse jamais, et nous ne pouvons donc pas profiter de ce résultat de la guerre du pétrole. Mais quelqu'un en profite : les géants du numérique. Le pétrole mammoth a été vaincu dans le discours par des géants numériques élégants. Il y a vingt ans, lorsque les États-Unis se sont lancés dans les guerres du Moyen-Orient, il était de bon ton de qualifier chacune d'entre elles de « guerre du pétrole », à moins d'être prêt à faire face à une accusation d'antisémitisme (à Dieu ne plaise !). C'est en vain que nous faisons remarquer que Big Oil n'avait pas besoin du pétrole irakien et ne pouvait pas en tirer profit. Nous avons fait remarquer que l'Afghanistan n'avait pas de pétrole, mais l'invasion était toujours présentée comme une guerre pour le pétrole. Les compagnies pétrolières étaient impuissantes à contrer l'accusation sans pointer du doigt Israël, et elles n'ont pas bronché, elles ont gardé un silence de pierre.

Maintenant, nous avons une offensive sérieuse contre les compagnies pétrolières. Les démocrates ont rédigé un projet de loi visant à taxer Exxon, Chevron et une poignée d'autres grandes compagnies pétrolières et gazières, en affirmant que les plus grands pollueurs du climat devraient payer pour les inondations, les incendies de forêt et autres catastrophes que les scientifiques ont liées à l'usage de « combustibles fossiles ». La taxe devrait rapporter 500 milliards de dollars pour la prochaine décennie. Avant de vous réjouir de la chute des grands pétroliers bellicistes, n'oubliez pas qu'ils transféreront chaque centime de cette taxe sur vous, leurs clients. Et qui fait pression pour cette taxe ? Nos chers philanthropes, dit le *New York Times* :

« Ces compagnies pétrolières et leurs dirigeants sont de loin les parties les plus responsables de la crise climatique », a déclaré Lee Wasserman, directeur du Rockefeller Family Fund, un groupe philanthropique qui a

contribué à l'élaboration de la législation proposée. Les compagnies pétrolières ont accusé le Rockefeller Family Fund de financer une conspiration climatique en finançant des recherches qui ont été utilisées dans des litiges contre l'industrie des combustibles fossiles.

L'histoire remonte à 2016, lorsque la famille Rockefeller a été accusée d'encourager et de financer les enquêtes et les campagnes contre les compagnies pétrolières. Nous poursuivons dans la version non payante, et donc tout public:

Les deux organisations journalistiques qui ont enquêté sur l'Exxon Mobil ont été financées par des philanthropies Rockefeller, bien que les organisations disent que leurs donateurs n'ont aucun regard sur ce qu'ils écrivent.

Elle est bien bonne, celle-là! Les donateurs seraient donc aussi susceptibles de soutenir *The Unz Review* que les publications qu'ils soutiennent effectivement, hum!

Les Rockefeller ont également soutenu des groupes comme Greenpeace et 350.org qui ont enquêté et critiqué l'entreprise. Une conférence sur le pétrole et le climat s'est tenue dans les bureaux partagés par deux fonds de la famille Rockefeller avec l'intention « d'établir dans l'esprit du public qu'Exxon est une institution corrompue qui a poussé l'humanité (et toute la création) vers le chaos climatique et de graves dommages ». Alan Jeffers, un porte-parole d'Exxon Mobil, a déclaré dans une interview : « À chaque fois que nous avons vu l'entreprise faire l'objet d'attaques, il y avait un lien de retour vers le Fonds des frères Rockefeller ou le Fonds de la famille Rockefeller. »

Pour nous, il est particulièrement pertinent que le plus ancien scénario connu de la pandémie de Covid et de la réponse privilégiée à celle-ci (Lockstep 2010 – et voici un « déboulonnage de cette accusation » plutôt ridicule) ait été créé par cette même famille Rockefeller, ce vieil ennemi de l'humanité. Leur emprise unique sur les États-Unis avait été ostensiblement brisée en 1911 par une décision de la Cour suprême, mais comme l'hydre mythique, elle s'est fait repousser de nouvelles têtes et elle est revenue à ses vieux jeux de contrôle. Le Covid et l'Agenda vert semblent être inséparables comme des frères siamois, tous deux nés et militarisés par la grâce de ces « philanthropes » internationaux.

Il n'y a pas si longtemps, ils nous exhortaient à nous débarrasser de nos fidèles réfrigérateurs parce qu'ils provoquaient des « trous dans la couche d'ozone » ! Personnellement, je m'en tape, du Green Deal et de son austérité obligatoire.

Sous la bataille bruyante contre les compagnies pétrolières, l'économie réelle est tranquillement étranglée par l'économie numérique. Vous pouvez choisir de regarder encore plus profondément dans le terrier du lapin d'Alice au pays des merveilles, et d'entrevoir ce qui se cache en dessous. Vous y découvrirez le programme transhumaniste, une idée singulière qui consiste à créer des surhommes androïdes et à se débarrasser des humains ordinaires. La négation de Dieu est à la base de cette idée. Nietzsche l'a popularisée au début du XXe siècle, après avoir lancé sa célèbre boutade « Dieu est mort ».

C'est Julian Huxley, le frère d'Aldous Huxley, qui lui a donné le nom de transhumanisme.

L'idée a connu un essor dans les périphéries de la pensée soviétique en raison de son environnement totalement impie. La version pop se trouve dans les livres de science-fiction écrits par les frères Strugatsky. Ils affirment que la transhumanité est la prochaine étape logique de l'évolution, aboutissant inévitablement à des créatures immortelles, connectées à des ordinateurs et incroyablement intelligentes. Les transhumains hériteront de la terre, tandis que les humains ordinaires pourront vivre leur vie naturelle avant de s'éteindre. C'est ici qu'intervient l'idée du revenu de base universel, version moderne du pain et du cirque romains – il s'agit de l'argent que fourniront les transhumains supérieurs pour permettre aux humains ordinaires de poursuivre leur vie inutile jusqu'à leur disparition naturelle.

Cette étrange idée post-soviétique (ou plutôt anti-soviétique) a été importée dans la Silicon Valley par les informaticiens russo-juifs qui ont formé le noyau de Google. De là, elle s'est répandue parmi le personnel de la haute technologie jusqu'à attirer l'attention des super-riches, qui ont toujours voulu être spéciaux et pas seulement riches. Yuval Noah Harari, écrivain israélien à succès, est devenu l'un des prophètes du transhumanisme, niant l'existence même d'une âme humaine et du libre arbitre. [en anglais :]

Le transhumanisme est la base idéologique de la Wokerie (ou Wokisme ou Wokitude), une façon particulière de parler et de penser qui souligne le statut spécial et supérieur de chacun. Selon Scott Alexander, la wokitude est une religion à mystères inventée par des universitaires pour se sentir supérieurs à vous. Les gens ordinaires n'aiment pas ça, mais on leur fait comprendre que les wokes ont plus d'argent et de pouvoir, et que c'est une raison suffisante pour faire comme eux. C'est une foi, mais ce n'est pas une foi pour tout le monde comme l'était le christianisme. C'est une foi pour la classe dirigeante. La version arienne du christianisme constituait une foi semblable pour les dirigeants de l'Espagne wisigothique jusqu'à ce que les Maures viennent gâcher la fête. La foi judaïque est un autre exemple de religion pour l'élite, faisant de la vie des masses un véritable enfer. Vous ne pouvez pas comprendre les temps que nous traversons si vous n'êtes pas au courant de cette foi cachée de nos supérieurs.

Les transgenres sont exaltés et promus par les médias appartenant à l'élite pour préparer l'humanité à l'avènement du transhumain. Idem pour les vaccins covidiques qui sont promus et poussés avec une vigueur sans précédent. Cela n'est pas fait dans le but de tuer l'humanité, comme le soupçonnent les anti-vaxx, ni dans le but de nous sauver tous du redoutable covid, comme le croient les vaxxeurs. C'est un pas dans la direction de la transhumanité. L'économie numérique, le revenu de base universel, la transsexualité et les vaccins ARNm obligatoires constituent une stratégie d'évolution rapide dont les visionnaires d'aujourd'hui espèrent qu'elle préparera les masses à accepter une super-race transhumaine.

Mais ce sont des choses qui visent loin et profond. Il y a beaucoup

d'escroqueries à réussir avant que leur rêve puisse se matérialiser. Revenons au niveau observable, à la lutte actuelle pour l'énergie. La pandémie de Covid a diminué la demande de pétrole en 2020 et 2021, ce qui a permis à l'agenda vert de se développer. Ce n'est pas suffisant ; l'avenir des Verts a besoin d'une autre attaque contre le pétrole, et le variant Delta de Covid fournira l'occasion. La chute actuelle des prix du pétrole a été interprétée comme l'anticipation de reconfinements imminents, tout d'abord en Israël, pays fortement vacciné. Aux États-Unis, malgré une forte vaccination urbaine, on compte 250 000 nouveaux cas par jour, et on entend des demandes stridentes de limitation de l'activité commerciale.

La Chine est un acteur puissant face à Big Oil ; elle dispose de peu de pétrole en propre ; elle est obligée de l'acheter à l'étranger et a donc tout intérêt à faire baisser les prix du pétrole. C'est pourquoi, bien que la Chine compte un nombre dérisoire de personnes souffrant de covidie (125 nouveaux cas ! mille fois moins qu'aux États-Unis), elle limite toujours fortement les voyages. La version chinoise de Google, Baidu, indique que le trafic à Pékin a baissé de 30 % par rapport à la semaine dernière. Bien sûr, nous pourrions expliquer ces mesures draconiennes en invoquant le respect de la Chine pour la vie humaine, mais leur participation à la guerre mondiale du pétrole l'explique peut-être mieux. Les Chinois continuent tranquillement à faire tourner leur économie au charbon, ce qui montre à quel point leurs partenaires verts dans la guerre du pétrole ne craignent pas le changement climatique. Idem pour les États-Unis : Un projet d'accord visant à mettre fin à l'exploitation du charbon n'a pas été repris dans le communiqué de la réunion du G7 de juin en Grande-Bretagne, apparemment parce que l'administration Biden craignait une réaction négative dans le pays.

De toute façon, le client, c'est-à-dire vous, finira par payer plus cher ; en tout cas, c'est l'idée. En Europe, les prix du gaz naturel ont grimpé de 1000 %, rapporte Bloomberg ; le gaz n'est plus bon marché, mais il reste nécessaire pour réchauffer les Européens au cours de l'hiver à venir. Voilà ce qui se passe: le prix est élevé parce que les bureaucrates de l'UE ont basé leurs calculs sur les prix au comptant, qui sont généralement moins chers que les prix des contrats à long terme, et qu'ils avaient prévu d'entuber les fournisseurs de gaz naturel russes, mais ces derniers jours, la tendance s'est inversée en raison du déficit de gaz et de l'augmentation de la demande.

Les Russes étaient censés être les premières victimes de l'agenda vert, du Covid et de la tarification du gaz naturel au comptant, mais apparemment, le grand judoka Poutine-san est une fois de plus sorti vainqueur. Le prix du gaz au comptant était censé appauvrir la Russie, mais il lui a apporté la richesse. L'attaque contre les compagnies pétrolières américaines et britanniques par les pourvoyeurs du Green Deal a, contre toute attente, fait le jeu des compagnies pétrolières russes. La Russie devra payer une taxe climatique, mais cette dépense sera répercutée sur leurs clients internationaux. Le Green Deal a déjà fait de la Russie le deuxième exportateur de pétrole vers les États-Unis, après le Canada.

Le gaz naturel russe arrivera très bientôt, peut-être avant la fin du mois d'août, en Allemagne par le North Stream II, le nouveau gazoduc achevé la

semaine dernière. C'est exactement à temps pour contrer la hausse des prix, alors qu'un déficit gazier se fait sentir dans toute l'Europe. Le président Biden a accepté, dans un accord semi-secret avec la chancelière Merkel, de lever les objections américaines au gazoduc européen. L'une des raisons invoquées est une pénurie mondiale de gaz naturel, la Chine et l'Asie du Sud-Est en achetant de plus en plus. Cela aussi est lié au Green Deal, car ses concepteurs considèrent que le gaz naturel est le moins polluant et le moins dommageable des combustibles naturels.

Cette évolution a permis à Poutine de couper l'herbe sous le pied aux autorités ukrainiennes qui avaient tenté de jouer les premiers violons dans l'orchestre anti-russe. Jusqu'à présent, le gaz naturel russe était acheminé vers l'Europe par d'anciens gazoducs de construction soviétique traversant l'Ukraine et entraînant de lourdes taxes de transit au profit de Kiev. Désormais, avec l'achèvement de North Stream II, la majeure partie du gaz ira directement en Allemagne. Le gaz européen deviendra considérablement moins cher ; les Ukrainiens avaient l'habitude de voler une grande partie du gaz destiné à l'Europe occidentale, escroquaient les deux parties pour les frais de transit. Cela signifie que l'Ukraine aura moins de bénéfices pour jouer ses petits jeux anti-russes. Il n'est pas impossible que le peuple ukrainien comprenne que son avenir réside dans l'amitié avec la Russie, car l'inimitié ne lui a rapporté aucun bénéfice. Selon un récent sondage, près de la moitié des Ukrainiens vivant à l'est et au sud de ce pays fragmenté ressentent une grande affinité avec les Russes et approuvent la vision de M. Poutine selon laquelle les Ukrainiens et les Russes ne forment qu'un seul peuple. Les prix du pétrole et les gazoducs font des merveilles dans l'esprit des gens !

Dans mon récent article, le professeur Roman Zubarev parle de ces changements en termes de « pic pétrolier », le concept d'un déclin inévitable des combustibles naturels extraits. Il y a une dizaine d'années, le pic pétrolier faisait fureur dans les médias, mais depuis, il n'est pratiquement plus mentionné. Cependant, une analyse récente de Fred Pierce, analyste de Yale, *Environment 360*, arrive à la même conclusion et va même plus loin : Le pic pétrolier est déjà derrière nous. Apparemment, cela s'est produit en 2019. En mai dernier, des militants en colère contre les politiques climatiques d'ExxonMobil ont remporté trois sièges au sein de son conseil d'administration ; les actionnaires de Chevron ont voté pour obliger l'entreprise à commencer à réduire ses émissions ; et un juge néerlandais a décidé que Shell devait réduire ses émissions de 45 % d'ici 2030. Le pétrole est en voie de disparition, tout comme les voyages et les nombreux autres plaisirs que nous goûtions jadis. Seul l'avenir nous dira si le pétrole a disparu parce que nous n'en avons plus ou parce qu'il a été déclaré démodé, mais dans tous les cas, les élites inspirées par le numérique et le transhumanisme ont décidé de le mettre à la retraite.

Nous pensons que la principale victime de tout cela sera le consommateur américain. Le maladroit Donald Trump se souciait de ce grand pays et de ses habitants, mais n'a pas pu faire grand-chose ; les élites qui s'abreuvent maintenant aux sources du pouvoir ne pourraient pas se soucier moins des Américains ordinaires. Elles ont une vision plus élevée de la transformation de l'humanité et du remodelage de son cours. C'est vous qui paierez pour

cela, que cela vous plaise ou non, mais ça, ils s'en moquent.

Les États-Unis de Biden ont moins d'appétit pour les aventures militaires ; l'idéologie du woke est fortement anti-testostérone. C'est une raison suffisante pour le retrait de l'Afghanistan et de l'Irak. On ne peut pas s'attendre à ce que les wokes veuillent aller se battre dans des pays du tiers-monde, loin des plaisirs urbains de New York et de la Californie. Et si leur idéologie élitiste, ou trans-foi, est abominable, mais les conséquences internationales pourraient être positives pour le monde.

En résumé

Nous vivons une lutte titanesque entre un futur numérique contre notre passé pétrolier. Cela explique une grande partie du drame covidique. Dans cette lutte, la Chine, sans pétrole, s'oppose à Big Oil, même au prix de lourdes restrictions et de blocages pour sa population. La Russie s'abstient de participer à l'attaque du « Green Deal » contre les producteurs de pétrole américains, tout en profitant de la hausse de la demande de gaz russe. La Russie dispose de son propre vaccin, elle est donc plutôt à l'abri des pressions orchestrées par les pandémies. L'Afghanistan et l'Irak ne sont plus d'actualité pour les élites de Biden ; elles ont des combats plus urgents à mener chez elles, avant tout contre les nationalistes américains. C'est pourquoi l'empire se retire. En fin de compte, les transhumanistes impies seront vaincus, comme l'ont été tous leurs prédécesseurs, à moins qu'ils n'atteignent d'abord leur « Singularité » (leur nom pour l'avènement de l'Antéchrist). Mais ne nous inquiétons pas trop de l'avenir, car il est dit (Mt, 6:34) : « ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine ».

<https://www.unz.com/ishamir/trans-digital-vs-oil/>

Écrit en collaboration avec Paul Bennett.

Joindre l'auteur: israelshamir@gmail.com

Traduction: MP.